

des députés actuels s'écrasera & périra comme eux. Mais ce que vous ignorez peut-être, & ce que beaucoup de vous ignorent, c'est que le clergé a déjà offert plusieurs fois de donner quatre cens millions pour tirer le royaume de la crise où il est, & pour vous conserver des biens qui ont fondé & entretenu jusqu'à présent la prospérité de vos provinces.

En donnant ces quatre cens millions, le clergé seroit resté propriétaire de tous ses biens, nous n'eussions pas perdu des secours & des ressources de tous les genres, que nous devons aux nombreuses abbayes qui existent dans nos provinces : le clergé a proposé un aussi grand sacrifice pour conserver la Religion, sans laquelle il n'existera jamais d'empire, ni royaume, ni république ; la Religion est le seul garant de notre existence, puisqu'elle sans elle notre vie seroit sans cesse exposée à devenir le jouet de celui qui ne croit à rien. Elle porte une crainte salutaire dans l'ame du scélérat, parce que sa conscience lui en rappelle souvent le souvenir. Sans la Religion, le fils assassinerait son pere pour jouir plutôt de son héritage ; & sans elle il n'est point de véritable probité. Hé bien ! on a refusé de recevoir les quatre cens millions du clergé, parce que ceux qui sont à la tête du parti dominant, ont juré depuis long-tems la destruction de la Religion & du clergé. Ils ont préféré ordonner la vente des biens ecclésiastiques jusqu'à la concurrence de quatre cens millions ; on va couper l'arbre qui vous ombrage, & porter à nos provinces le coup le plus mortel. Si les biens du clergé se vendent dans le Hainaut, le Cambresis, la Flandre & l'Artois, avant quatre ans ces belles provinces offriront l'image de la dévastation la plus effrayante ; la plus grande partie de ces biens sera vendue à des étrangers qui n'auront aucun égard pour les locataires, ne donneront aucun secours aux pauvres de ces terres, & enleveront tous les ans des sommes immenses qui faisoient vivre tous les états & tous les métiers. Les habitans de ces provinces ne trouvant plus ni secours ni travail, ressembleront à des cadavres ambulans. Les malheurs qui résulteront de cette injuste opération, m'effraient pour l'avenir & me font oublier de répondre aux questions que vous m'avez faites sur les sûretés que vous desirez trouver dans l'achat des biens